

# G.F.I.V. magazine

n°11



*Jane Sweet*  
*Bill Térébenthine*  
*Joe le Gloseur*  
*THTH*

revue littéraire et artistique

# G.F.I.V. Magazine n°11

été 2020

## Sommaire

P.3 :-----*Journal d'un dude (prototype)* par **THTH**

P.7 : -----*Trois erreurs à éviter lors d'un voyage en terre languissante* par **Joe le Gloseur**

P.9 : -----*Journal 2016 (extraits)* par **Jane Sweet**

P.12 :-----*Somewhere 2* par **Joe le Gloseur**

P.17-----*Le commencement des choses* par **Bill Térébenthine**

P.20-----*Le feu Mollet* par **THTH**

Illustrations : **Bill Térébenthine**



Installez-vous à l'ombre, un thermos de thé glacé ou la boisson de votre choix à portée de la main, et savourez lentement ce copieux numéro d'été que le GFIV a concocté spécialement pour vous. L'underground sauvera le monde.

\*\*\*

# Journal d'un dude (prototype)

*Ce journal a été tapé, déconnecté du réseau, sur un clavier de gamer gaucher, volé à un magazine branché des 90's qui ne voulait plus payer mes piges en 2015, sur un PC antique, avec le petit logiciel DarkRoom suggéré par mon pote, l'écrivain Louis-Stéphane Ulysse.*

Lundi : Est-il possible d'aller aux vernissages sans picoler ? Ou alors en buvant modérément ? Mais se désinhiber, pourquoi faire ? Trouver l'amour du soir ou la baise d'une vie parce que vraiment l'art sauvage, l'art pirate depuis 1999 à Paris, n'est pas au rendez-vous. Ils cherchent tous à vendre des bibelots, des croûtes et des bananes.

Mardi : Les vernissages, c'est le sentiment océanique à la portée des bouées de sauvetages.

Mercredi : Ne pas se moquer, ne pas de lamenter, ne pas détester mais comprendre Spinoza et duder.

Jeudi : Lâcher prise dans le cas de l'insomnie au petit matin, consiste à accepter que l'on ne peut plus se rendormir. Les pensées inopportunes comme ce que vous pensez être maintenant ; pas grand chose et vous n'avez pas vraiment tort, viennent vous ensevelir d'une terre âpre, elle vous enterre vivant dans une introspection douloureuse, un piège tendu par quelques algorithmes internes qui vous jugent. Il faut lâcher prise comme c'est écrit dans ces livres de développement personnel, ceux qui traînent près des best-sellers et des poireaux. Alors il faut se lever, allumer les lumières, préparer le café, mettre le vieux jean délavé, lui trouver une ceinture de rechange, celle qui est en gros tissu

avec ce système de fermeture qui diffère des autres habituels et qui vous demande au moins ces cinq minutes de concentration qui vous sortent définitivement du rivage incertain entre le sommeil et la réalité. Vous enfiler des grosses chaussettes en laine qu'elle mettait après l'amour pour vous préparer du thé brûlant car vous ne fumiez pas tous les deux. Vous sortez aussi de votre penderie ce sweat-shirt avec un style graphique de VaporWave enfin s'y rapprochant. Vous vous aspergez de cette eau de Cologne bon marché qui vous rappelle le parfum de l'amour inconditionnel, celui de vos grands-mères pied-noirs Yvonne et Georgette. Bref, vous êtes là, encore une fois, à tremper la madeleine dans le jus noir de votre conscience.

Vendredi : c'est le couscous avec les potes. Les femmes ne viennent plus. Les rares qui venaient (une dizaine en cinq ans...) ont enfin compris, que nous étions vraiment des losers. Le dudisme semoulaire du vendredude n'est pas une pose branchée pour bobos en RTT, nous sommes vraiment des paumés cabossés et nous recherchons juste la baise après la partie de poker menteur, pas l'amour encore moins le couple, le nid avec des gosses. Une fois, un dude a niqué dans les chiottes avec une dudesse.

Samedi : Je n'arrive plus à écrire. Je peux juste m'asseoir devant un écran noir d'un vieil ordi déconnecté du réseau. Ne rien faire, juste être assis, devant cet écran et attendre, résister à la connexion ; reculer nerveusement la chaise et croiser les jambes. Regarder à la fenêtre, du neuvième étage de la tour quai de la Loire ; on ne voit pas grand monde du neuvième étage même si le panorama est convaincant, on se sent loin de la vie, des gens. Les mouettes du canal virevoltent et poussent ces petits cris qui vous rappellent la mer et les vacances. Croiser les jambes donc comme si attendre l'inspiration, *le duende* du clavier était désagréable ; alors il faut croiser les

jambes pour dissiper ce malaise comme pour un entretien d'embauche ou un dernier rendez-vous avec cette nana qu'on a emballé dans un OB. Croiser les jambes. Oui, c'est un début. Ensuite, on ne peut pas rester comme cela plus de vingt minutes, j'écris la liste des courses pour me donner la sensation d'écrire, que cela soit utile ou comme si ce que j'écrivais était une évidence, une vérité. Alors de quoi ai-je besoin ? Ecrire consciencieusement ces choses, s'appliquer comme un bon élève mais toujours les jambes croisées prêt à regarder dehors, à attendre le portable qui sonne et que tu me dises que tu reviens à la maison. Je n'arrive plus à aimer, ni à écrire ou alors vite, bourré, mais ça va revenir ou alors... ou alors... J'en chie d'introspection tu sais. Heureusement que je relis ; et pas n'importe qui ou n'importe quoi, non. Richard Yates il s'appelle. Les menteurs amoureux...

Dimanche : A suivre.

THTH 30 juin 2020

\*\*\*

# FRENCH FOLLIES



# Trois erreurs à éviter lors d'un voyage en terre languissante

Par Joe le Gloseur

## Erreur n°1 : Partir sans désir de voir et revenir l'humeur inquiète

S'il y a une seule et unique erreur à ne pas faire avant un voyage en terre languissante, c'est bien de partir sans désir de voir ! Dans notre cas, je ne pense pas spécialement aux traces de sauvagerie mais surtout à la lutte mélancolique entre une image qui traverse l'esprit et la flamboyante électricité des jours.

On ne le répétera jamais assez : les sphères inférieures peuvent rapidement atteindre des sommets. La moindre pelouse est digne d'attention et de respect et le recours à l'allégorie un flingue à la main constitue de ce fait une vérité incontournable. Il en est de même pour l'existence des biens matériels, l'exil, la vie minérale ou une maisonnette aux murs jaunes.

## Erreur n°2 : conserver un calme apparent

Les voyageurs se plaignent souvent d'avoir à recommencer leur vie. Eh oui, l'espérance, les flots de cris et de sanglots, sont affichés dans l'instant. Ceci concerne aussi bien une femme en collant que n'importe quel article ou service proposé à la vente. Ce qui complique un peu les choses, c'est qu'il existe différents pays brûlés, des volcan trop hauts et des îles scintillantes.

## Erreur n°3 : Oublier ses frères et sœurs dans un restaurant (ou ailleurs)

Bien sûr, les malheurs du monde ne sont pas forcément facile à calculer et à manier lors d'un premier séjour en terre languissante (et même après !).

En Europe, aux États-Unis et même en Asie, les mensonges honteux, les fonctions honorifiques, les images conventionnelles ou encore les genuflexions peu recommandables ne passent plus comme des lettres à la poste.

\*\*\*

# BIZARRE

N° 14



Jane Sweet, *Journal 2016 (extrait)*

Je suis en grève. Non seulement j'ai du temps libre mais celui-ci est volé sur l'emploi du temps. L'ordinateur, en mode aléatoire, passe un titre d'*In The West*, un disque *live* de Jimi Hendrix que j'écoutais dans ma chambre d'ado. Il est étonnant de constater que la musique que nous aimions à l'époque n'a pas vieilli. Elle est toujours là, intacte (ce qui n'est pas notre cas). Et elle nous procure toujours autant de plaisir, sinon plus.

Promenade du chien après le deuxième café. Lumière blanche étincelante, douce brûlure du soleil sur le visage. Nous faisons un détour pour éviter une vieille dame avec un gros chien, évitons une énorme flaque d'eau, trace des intempéries des derniers jours, puis revenons tranquillement en longeant des haies qui sentent bon.

L'autre jour à la radio, un type de mon âge expliquait qu'il était resté fidèle aux albums qu'on écoute en entier et condamnait les fichiers mp3. Ma sensibilité musicale a également été conditionnée par les albums envisagés comme un ensemble, une œuvre complète. On les comparait, on les soupesait soigneusement, on faisait des classements, on parlait de telle ou telle face d'album ou par exemple des meilleurs premiers ou derniers titres de face B. Bref, je vois très bien à quoi il faisait référence. Cependant, je tiens la lecture en mode aléatoire de fichiers numériques soigneusement accumulés sur un disque dur pour une invention dont je ne me lasserai jamais.

Je regardais une conférence assez médiocre consacrée à *Poteaux d'angle* d'Henri Michaux. Après avoir dit que Michaux et Cioran étaient très amis, le conférencier a glissé en aparté que « personnellement, il n'aimait pas Cioran ». Ce simple aveu m'a coupé toute envie de poursuivre mes efforts et j'ai interrompu aussitôt la vidéo.

Entendu ce matin un petit débat sur l'école à la radio. Était présente une institutrice directrice d'école qui venait de publier un livre sur son expérience dans le 9-3. Lorsqu'un invité a balancé les syndicats en disant qu'ils avaient abandonné les enseignants avec leurs salaires minables, le journaliste a demandé quelle en était la raison. L'institutrice, qui avait joué la rebelle depuis le début de l'émission, n'a pas voulu confirmer le fait que les syndicats étaient des vendus. Après un silence gêné, elle a considéré que la dégradation des conditions de vie des enseignants venait du fait qu'ils avaient « perdu la *Camif* » (sorte de catalogue *La Redoute* qui offrait aux profs des réductions).

Témoignage de Victor Bockris lors de sa visite au bunker. Dans une journée moyenne, Burroughs écrivait six pages. Parfois cela pouvait monter jusqu'à quinze. Quand il a commencé *Les cités de la nuit écarlate* il a écrit 120 pages en deux semaines. « William excelle à savoir quand il doit laisser reposer les choses, et quand les reprendre. Il sait qu'assez c'est assez, déclare James. Parfois j'essaye de le mettre sur quelque chose – relire un manuscrit dont 600 pages ont été écrites et de lui dire : “Mais il faut qu'on publie ça” et lui de me répondre : “Non, ça va prendre encore une paire d'années...” Il a déjà vu assez de temps passer pour se pacifier lui-même. »

Joyce Carol Oates à la radio sur la différence entre l'autobiographie et les mémoires. L'autobiographie est du côté de l'histoire, la relation de faits précis avec des notes en bas de page ; les mémoires (les souvenirs) sont plus impressionnistes, mythologiques, elles ne gardent que des symboles.

« L'écrivain ne doit pas raconter sa vie telle qu'il l'a vécue mais la vivre telle qu'il la racontera ».  
Gide

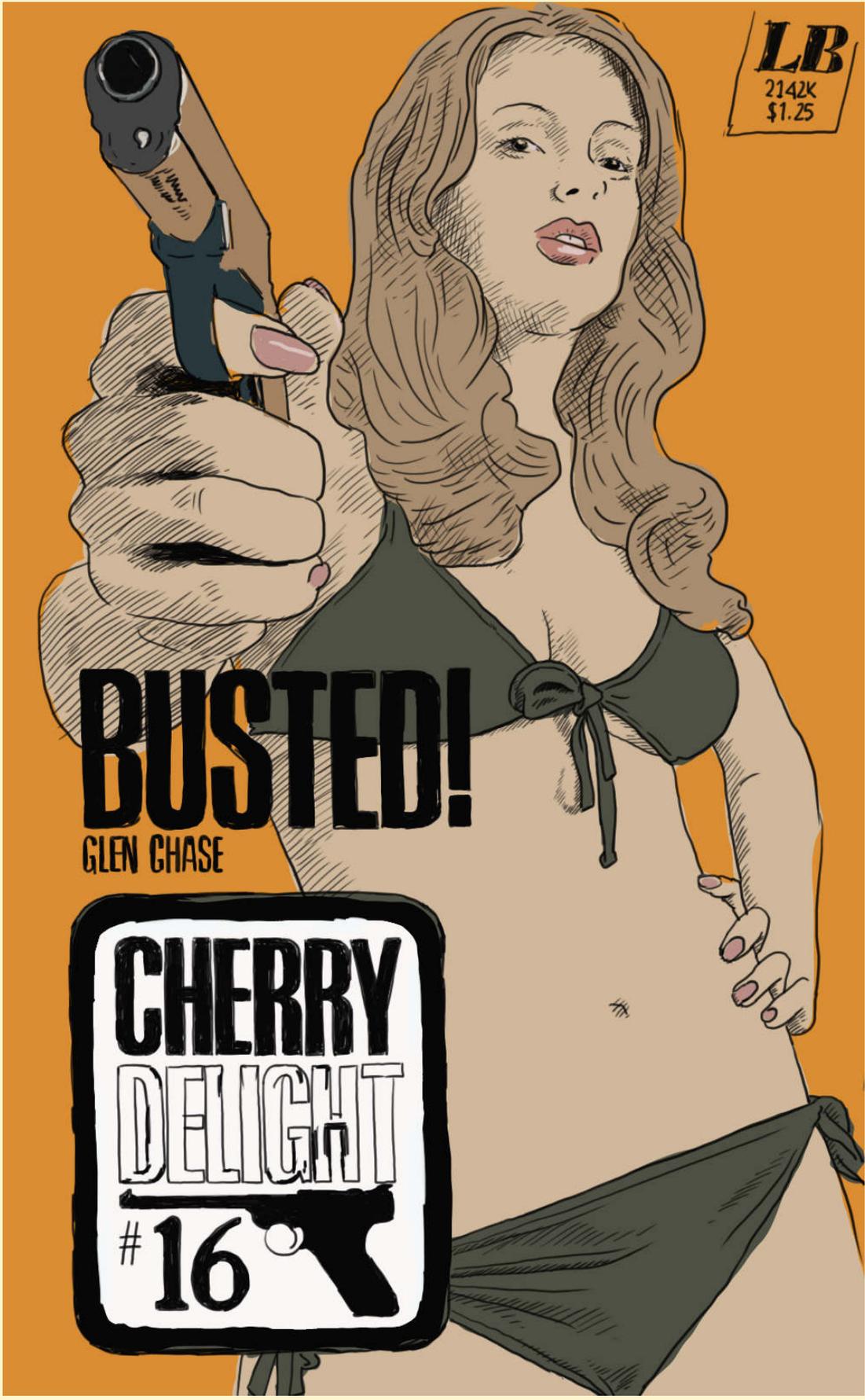
Vu *Gonzo, The Life and Work of Dr. Hunter S. Thompson*, un docu qui nous en apprend pas mal sur l'homme et sur l'écrivain. Sous son masque de tête brûlée, Thompson était un idéaliste, un moraliste et, sous certains aspects, un type un peu naïf qui s'est pris des grosses claques (et pas seulement de la part des membres du gang de motards qu'il avait infiltré pour les besoins d'un reportage resté dans les annales). On perd de vue (et pour cause) ce que furent les idéaux d'une grande partie de la jeunesse des sixties et la terrible répression qui s'abattit sur eux. Thompson y avait cru. Il avait pensé que le monde des vieux allait être balayé par les freaks. Il a vu ses rêves s'écrouler à Chicago en 68 quand il a vu la police charger sauvagement les manifestants pacifistes. Plus tard, il s'est lancé dans une campagne électorale pour devenir le shérif d'Aspen et il a perdu de peu face au candidat des rednecks. Hunter n'acceptait pas la réalité, à savoir que le monde soit dirigé par des gros connards sans scrupules. Cette rage puérile alimentée par les drogues est à la source de ses meilleurs reportages. C'est aussi ce qui l'a consumé. La réalité a gagné le match et les gros cons sont plus que jamais au pouvoir.

J.-P. Manchette distinguait le roman américain violent contenant une critique de la réalité sociale du roman à énigme anglais, politiquement conservateur. Autre signe distinctif du roman noir, le style dit « béhavioriste » reposant sur une description de l'action vue de l'extérieur à l'exclusion de toute considération psychologisante. Ce style a été porté à la perfection par Dashiell Hammett, que Manchette vénérait. Le roman noir, c'est aussi un ton plus ou moins désabusé, comme chez Chandler, voire franchement cynique comme chez Thompson. L'âge d'or du roman noir se situe vers les années 30-40, période que Manchette qualifiait de « contre-révolutionnaire » dans le sens où elle a vu advenir la victoire totale des forces capitalistes. C'est donc dans un contexte de corruption généralisée (cupidité, lucre, stupre, violence et luttes de pouvoir) qu'apparaît le personnage caractéristique du roman noir classique, le *détective privé* moralement intègre et souvent atteint par un sentiment de lassitude. Voici ce qu'écrivait Manchette à son sujet : « Le privé est amer et patient et passablement désespéré parce que la merde règne et qu'il voit bien qu'il n'y arrivera pas tout seul ; et puis parce que vivre dans la merde et le sang et combattre des dégueulasses, ça change le privé, ça le rend insensible et dur, ce qui est aussi une façon d'être vaincu. »

J'ai toujours aimés les moments de solitude. Être immobile, observer en silence les phénomènes autour de soi et se répéter le mantra qui pulvérise tous les problèmes : « Tout est vide ».

Ce n'est pas très original, je relis du Gotlib (qui vient de mourir). *Hamster Jovial et ses louveteaux*, c'est un peu comme *Sticky Fingers*, pas seulement une œuvre entrée dans le patrimoine culturel mais un morceau de nos vies. Les pages de Gotlib dans *Rock & Folk* nous arrachaient des rires retentissants au fond de la salle de permanence transformée en salon de lecture où s'échangeaient les précieux magazines. Le rire est toujours là. Dans ce contexte, s'y mêle inévitablement un peu de mélancolie et de nostalgie. Certains gags nécessiteraient peut-être des notes explicatives, certaines références qui occupaient à l'époque l'actualité étant aujourd'hui passablement oubliées.

\*\*\*



**LB**  
2142K  
\$1.25

**BUSTED!**

GLEN CHASE

**CHERRY  
DELIGHT**

#16



## Somewhere 2

par Joe le Gloseur

Rappel : le jeu consiste à sauter au hasard sur Google streets puis se lancer dans une exploration des lieux.

### Unnamed Road, Yavornyts'ke, Zaporiz'ka oblast, Ukraine

La route où j'atterris est toute droite, elle n'a pas de nom. Elle est complètement déserte, on ne distingue aucune pancarte.



Elle traverse des champs à travers une immense plaine, ce qui correspond assez bien à l'idée qu'on peut se faire de l'Ukraine (les fameuses « plaines à blé de l'U.R.S.S.» des livres de géographie).



Je commence à me dire que cet endroit sera moins riche en archives que Calumet, Michigan.<sup>1</sup>

Un survol par satellite m'apprend que la route conduit à une ville appelée Nikopol. Loin d'être un recoin de l'univers oublié de tous, Nikopol a au moins retenu l'attention d'une personne. J'apprends que « La Trilogie Nikopol » est un ensemble de trois bandes dessinées réalisées par Enki Bilal entre 1980 et 1993.

<sup>1</sup> Voir *Somewhere 1* dans *G.F.I.V. Magazine* n°10

**Nikopol** est dérivé du grec *Nikopolis* (Νικόπολις), qui signifie « cité victorieuse ».

Vu du ciel, on peut voir que la ville est située sur une rive. La zone bleutée est trop petite pour être une mer intérieure, trop large pour être un fleuve. Il s'agit en fait d'un lac artificiel créé en 1956 pour alimenter une centrale hydroélectrique.

L'image de carte postale qui illustre l'article dans l'encyclopédie en ligne présente un rond point désert au milieu duquel s'élève une statue qui doit symboliser la victoire avec en arrière plan des bâtiments ressemblant fortement aux barres radieuses de nos cités. Plusieurs stéréotypes concernant les « pays de l'est » sont réunis en une image : l'absence de voitures, l'art officiel soviétique, l'architecture en béton dans le style « brutaliste ».



Je saute sur Nikopol en visant le rond-point puis je prends une avenue. Je découvre que la ville très aérée. Beaucoup d'arbres, de verdure entre les blocs de bétons gris en faible densité, ce qui donne à la ville un côté « province endormie » assez séduisant.



Je longe de larges avenues totalement disproportionnées par rapport au trafic. Direction : la côte.  
Lorsque j'y arrive, ce n'est pas du tout ce que j'avais imaginé.



Pas de habitations cossues se serrant pour être au premier rang comme dans une ville balnéaire mais des lieux qui semblent abandonnés, comme s'ils n'intéressaient personne. Le ciel est lourd et menaçant. La route est défoncée et les rares constructions ressemblent plus à des fermes ou à des hangars qu'à des villas.

Un peu plus loin, le ciel est plus dégagé. Le décor, toujours aussi délabré, a un certain charme au soleil. Curieusement, j'ai une forte impression de déjà vu. Je suis déjà passé par-là, en rêve probablement. Je suis frappé par l'état du parapet, les fissures sur le trottoir où pousse la végétation.



Soudain, entre des arbres, j'aperçois, telle une oasis dans le désert, une plage !



L'endroit n'est pas si paisible qu'il n'y paraît. Selon l'agence Reuters, alors que l'Ukraine est en conflit avec la Russie, Kiev doit également faire face à un problème grandissant : des groupes d'extrême-droite prêts à recourir à l'intimidation et à la violence pour faire avancer leurs projets, et qui agissent souvent avec l'approbation tacite des forces de l'ordre.

Ce qui n'empêche pas la jeunesse de se balader en short vert fluo et casquette de rappeur le long des cabanes de la plage.



Adieu Nikopol, je ne crois pas que j'y reviendrai un jour.

\*\*\*



8 PAGES EN  
COULEURS

DANS CE NUMÉRO :

LE  
VRAI VISAGE  
DU PRINCE  
DES  
SEDUCTEURS

UN GRAND  
CONCOURS

CLAUDINE AUGER

## Le Commencement des choses

### 1.

Bill éteignit la radio de la salle de bain après avoir écouté une émission tandis qu'il se lavait les dents et se passait de l'eau sur le visage. Il y repensa en s'habillant. Le sujet de la discussion était le suicide de Virginia Wolf. Une voix racontait qu'on avait retrouvé son corps trois semaine après sa disparition, non loin de l'endroit où elle était entrée dans l'eau avec les poches remplies de gros cailloux. Bill ne put s'empêcher de faire le rapprochement avec le jeune homme disparu lors de la fête de la musique à Nantes. Il avait fait une chute dans la Loire au moment où des policiers chargeaient violemment un groupe de personnes qui avaient continué à faire marcher la sono et à danser quelques minutes après l'heure légale du couvre-feu. Trois semaine pour retrouver le corps en 1941, toujours rien trouvé au bout de cinq semaines en 2019.

Quelques jours plus tard, on apprit que le corps du jeune homme avait enfin été retrouvé. Le premier ministre flanqué du ministre de l'intérieur apparurent sur le perron de Matignon. L'annonce faite aux journalistes et aux caméras concernait les résultats de l'enquête de l'IGPN qui, sans surprise, éliminait toute possibilité de responsabilité de la part des policiers qui avaient chargé au moment de la disparition du jeune homme.

Bill défoula sa rage sur la tablette graphique et diffuser l'image du premier ministre dégoulinant de sang sur les réseaux sociaux, ce qui soulagea faiblement sa colère.

### 2.

En quatrième de couverture du roman, on aurait pu lire : « Pour d'obscures raisons inhérentes aux circuits cognitifs, le climat de violence sociale propre à cette période vient réveiller chez le narrateur de lointains souvenirs de jeunesse. »

Encore faudrait-il être en mesure de se maintenir dans cet état de détente propice au surgissement des images venues du passé. Comment faire pour conserver son calme lorsque vous lisez dans la presse qu'à Nantes, le 21 juin, non seulement la police a foncé sans prévenir en direction de la Loire en aveuglant et en terrorisant ceux qui étaient présents sous un déluge de gaz et de projectiles, mais qu'elle a ensuite refusé de venir secourir ceux qui étaient tombés à l'eau ?

« Prenez soin de vos souvenirs parce que vous ne pouvez pas les revivre », chantait un prix Nobel de littérature. Je suis d'accord pour m'en occuper, il faudrait commencer par les retrouver.

La difficulté ne vient pas uniquement de moi, mais également de *l'autre*, celui que j'étais à l'époque, si naïf et insouciant. Comment relier les deux segments temporels, d'un côté les événements passés et la manière dont je les traversais et de l'autre ce que je suis aujourd'hui essayant de retrouver des images de ce passé ?

Je suis impressionné par la précision des souvenirs d'enfance d'Henri Calet et d'André Hardellet. Comme il doit être agréable de se promener ainsi dans les allées du temps retrouvé en se laissant guider par des sensations revisitées.

Passé le cap de la soixantaine, je pensais qu'on croulait sous les souvenirs. Ce n'est pas exactement le cas. L'oubli est un réflexe de survie. Je me souviens assez précisément du moment où j'ai constaté avec un immense soulagement que mon enfance était derrière moi. Cela se passait

justement pendant l'été 69. J'avais 11 ans. J'étais assis sur un rocher et je contemplais la mer qui montait en s'infiltrant dans les crevasses. A la rentrée, j'allais redoubler ma sixième dans un autre collège où j'allais être interne. En un instant, j'ai effacé mes souvenirs d'enfance.

### 3.

Par soucis de transparence, nous informons nos lecteurs que l'unité de temps annoncée dans le pitch ne pourra être respectée. En effet, le cap fatidique du 15 août étant déjà dépassé, il nous est désormais impossible de tenir ce beau programme d'écriture (écrire en un été un livre qui se déroule sur un été). L'action va donc s'étendre au-delà, probablement sur plusieurs saisons voire plusieurs années. Déjà, au moment où nous relisons ces lignes, nous arrivons à la fin de l'hiver et des fleurs jaunes poussent déjà dans le jardin.

« Et c'est très bien ainsi », ajouta Bill pour lui-même.

Une autre chose que se disait Bill, c'était qu'il fallait cesser de s'inquiéter du fait que le livre s'écrivait au jour le jour sans aucune possibilité de disposer d'une vision définie de la direction prise.

Ne pas savoir où l'on va, c'est une démarche en soi, j'oserai dire une philosophie, en aucun cas un handicap. Nouveau pitch : le lecteur découvre en même temps que l'auteur la direction prise le livre qu'il est en train de lire.

C'était la fin de l'été. On fermait la parenthèse. Finie, l'invitation à la paresse prônée dans les médias comme un art de vivre. La rêverie et la contemplation allaient redevenir des activités suspectes, des signes de déviance sociale.

Dividendes records pour les actionnaires, incendies catastrophiques en Amazonie, migrants noyés, ministre de l'intérieur fasciste plébiscité en Italie et, ici, un barbu responsable de la mort de deux personnes et d'un nombre incalculable de blessés graves qui se pavane devant ses troupes. « Je crois que je vais retourner lire Gombrowicz », pensa Bill.

Dans le jardin ensoleillé, balayé par une brise un peu fraîche, il s'installa avec son livre et oublia les crises qui se répandaient aux quatre coins du monde.

Bill Térébenthine, extrait de *Le commencement des choses* (roman en cours)

**The Nylor  
Jungle**  
vol.2 no.4



## **LE FEU MOLLET**

[Poème de la Douille]

Le portable dans la poche gauche  
De ma veste à  
Portée du cœur  
Pour rejoindre lentement  
Mes Sisters  
Sans Mercy

Le modem à ondes Wi-Fi à  
La tête du lit  
Connecté ébahi  
Pour crever live  
Sans bruits

Lent dans la régence de ma perte  
Je suis le feu mollet

Et j'attends de me faire la  
Malle  
Sans deniers ni  
Louis.

**THTH** / 17.07.2008

En hommage, clin d'œil au Feu Follet (film de Louis Malle) sur le dandy @jacques\_rigaut

« Feu mollet » comme « R.I.P mon mollet », je m'étais déchiré le muscle lors d'une performance pirate à Beaubourg intitulée La Toile d'Araignée.

Le terme « feu » devant une personne, une marque annonce sa disparition. Mon mollet s'était fait la Malle (Louis...) pendant deux mois. Deux personnes m'avaient aidé à me nourrir et à faire le ménage : Justine Levy et Sonia SKR. J'avais remarqué qu'un certain LR avait une drôle conception de l'amitié...

« Feu mollet » d'où le jeu de mot avec « feu follet », une dérision-dérisoire d'un dandysme mortifère. Je lui préfère le dudisme épique-rien que j'ai décidé d'incarner depuis 2013 avec à la clef, le livre Dude Manifesto.

Les suicides, la mort n'intéressent que les spectateurs bien portants, confortablement assis dans leurs fauteuils. Les crev'arts, les sur-vivants et les dudes, dudesses n'ont nulle envie de « partir ». La schizophrénie, je la laisse au cinéma et aux mauvais cannabis.

Le premier ou dernière qui frime avec la mort et son commerce, n'a qu'à se foutre en l'air au lieu de spéculer. Je boirais à sa mémoire avec sa veuve (que je baiserais si elle est canon), les veufs, héritiers je m'en carre à part, si ils veulent être mes mécènes.

Le dandysme est souvent porté autour du cou et du cul par des petits rentiers ou des bobos aussi conservateurs que ces vieux-slips folkloriques d'un autre siècle.

Nous sommes en 2000 WTF, n'en déplaise au patrimoine et ses suckers.

// Le skateboard a été donné par Bilal (Leust) et le texte recopié à la main au feutre (pas si indélébile) par Marjolaine Sirieix.



G.F.I.V. n° 11

été 2020

Directeur de la publication : Joe le Gloiseur